

permettre la confrontation des conceptions des diverses écoles historiques sur pareil sujet, mais aussi pour revoir en profondeur les textes, comme M.V.U. sait le faire avec la compétence scientifique et l'enthousiasme qu'on lui connaît. Enfin notons au passage le très longue note à propos de la mort du roi des belges Baudouin, du dictateur Ferdinand Marcos et d'autres cas contemporains, spectaculaires pour le médiéviste, que l'on rapprochera des remarques de J.-Cl. Schmitt sur les saints et les stars.

Cette publication d'actes de colloques dans un format et une édition très semblable aux *Cahiers de Civilisation Médiévale* permet aussi de saluer la naissance d'une nouvelle collection *Civilisation Médiévale*, dont c'est le premier volume.

Philippe GEORGE

Hans-Henning KORTÜM, *Zur päpstlichen Urkundensprache im frühen Mittelalter. Die päpstlichen Privilegien, 896-1046*, Sigmaringen, Thorbecke, 1995 ; 1 vol. in-8°, 464 p. (*Beiträge zur Geschichte und Quellenkunde des Mittelalters*, 17). Prix : DM 108.

À la faveur de l'édition des *Papsturkunden* (896-1046) de H. Zimmermann (*Österreichische Akademie der Wissenschaften*, 1988-1989), H.H. Kortüm a consacré sa thèse d'habilitation (Université de Tübingen, 1992) à l'étude de la langue de ces actes. Après deux chapitres rapides sur l'état de la recherche en matière de diplomatique et l'exposé de la méthode de travail retenue, où l'A. souligne les problèmes d'ordre épistémologique qui sous-tendent son travail, la progression, fouillée au début de l'enquête, va *accelerando* des actes expédiés en faveur de bénéficiaires « hispano-catalans » (p. 32-143) et italiens (p. 144-251), à ceux expédiés pour la « France » (p. 252-296) et l'« Allemagne » (p. 296-311), avant de s'achever par un chapitre sur la « chancellerie papale » – avec toutes les réserves d'usage à l'égard de cette appellation. Le principal intérêt de ces dernières pages consiste en l'analyse de la manière dont le *Liber Diurnus* fut utilisé. Deux annexes complètent ce travail : elles portent sur certains points communs entre les actes des papes et les actes privés en Espagne et en Italie. Nous sommes là au cœur de cette thèse.

En effet, l'A. montre que les privilèges pontificaux portent la trace d'influences de la langue vernaculaire dans les pays latins. Que la langue des actes privés de Catalogne, de la France du Sud ou d'Italie ne soit pas aussi classique que dans ceux des contrées où l'apprentissage du latin était synonyme de rupture totale avec la langue maternelle est chose connue. Mais en prouvant cela pour les actes des papes, l'A. pose avec vigueur le problème de la rédaction par le bénéficiaire. L'intérêt certain de ce travail pour la diplomatique pontificale en particulier, mais aussi pour la diplomatique royale, c'est qu'il repose sur l'observation selon laquelle les influences de la langue vernaculaire se trouvent dans le dispositif de ces actes : par

Que l'on nous pardonne de ne recenser ici que quatre articles, précisément ceux de synthèse, sur les douze que compte le volume (1).

Monique Bourin (p. 1-9) étudie le choix des noms et le culte des saints aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles pour constater que les noms dominants sont les noms royaux et, avec un léger retard, des noms de saints, principalement Pierre et Jean, puis Étienne, Martin ou plus tardivement Nicolas. Par la même occasion nous signalerons que l'A. vient de tirer les conclusions des VII<sup>e</sup> rencontres d'Azay le Féron (2).

Robert Favreau (p. 63-83) étudie l'hagiographie dans ses rapports avec l'épigraphie. L'identification du saint par une inscription, parfois découverte après coup, n'est-elle pas souvent péremptoire à toute autre hypothèse ? L'épigraphie souligne pour les XI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles une véritable inflation hagiographique et permet l'identification des saints dans leurs cycles hagiographiques, ou de leurs reliques ; elle peut aussi se montrer révélatrice de mentalités, comme l'A. l'avait déjà démontré ailleurs (3). Outre l'aspect quantitatif des identifications de saints, c'est ici aussi un des aspects les plus passionnants de la recherche.

C'est à un survol très rapide du culte des saints dans la liturgie d'Occident que se livre Pierre-Marie Gy (p. 85-89), renvoyant à la « riche bibliographie » de Dom Dubois et de J.L. Lemaître dans leur traité d'hagiographie.

Enfin Marc Van Uytvanghe (p. 151-166) discute la thèse de H.L. Mikoletzky (4), qui attribue à Charlemagne et son entourage des « objectifs éclairés » dans ses mesures pour contrôler et endiguer le culte des saints (avec écho chez H. Liebeschuetz et H. Reuter). L'A. passe en revue les sources carolingiennes pour percevoir comment fut conçu à l'époque le culte des saints. Il aboutit à un bilan plus mitigé, comme le laisse supposer son titre, par rapport à la thèse initiale. Pareille recherche est très fructueuse pour

(1) Les autres articles sont M.Th. CAMUS, *Le cycle des saints de Saint-Eutrope des Salles-Lavauguyon* ; B. CAZELLES, *La chasse au saint : noise et sacré dans la Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville* ; J. DALARUN, *Hagiographie et métaphore, fonctionnalité des modèles féminins dans l'œuvre d'Hildeburt de Lavardin* ; T. DUNIN-WASOWICZ, *Sainte Hedwige et l'hagiographie médiévale polonaise* ; J. ATTAWAY, *Le collège apostolique dans la peinture murale romane : Saint-Lizier et le culte des saints dans le Nord-Est des Pyrénées* ; F. PERROT, *L'hagiographie dans les plus anciens programmes vitrés : l'exemple du saint Timothée de Neuwiller* ; P. SKUBISZEWSKI, *Une Vita sancti Martini illustrée de Tours (Bibliothèque Municipale, Ms. 1018)* ; M.P. SUBES-PICOT, *Premières remarques sur l'iconographie du cycle de saint Maurille peint, au XIII<sup>e</sup> siècle, à la cathédrale d'Angers*.

(2) *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, t. 4, *Discours sur le nom : normes, usages, imaginaire (VI<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles)*, éd. P. BECK, Tours, Université, 1997.

(3) *Mélanges J. Stiennon*, Liège, 1982, p. 235-244.

(4) *Sinn und Art der Heiligung im frühen Mittelalter*, *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, t. 57, 1949, p. 83-122.